

Interview de Chantal BRUNEL,

Députée et Porte-parole de l'UMP



Pourquoi avoir accepté le Porte-parolat de l'UMP ?

Chantal BRUNEL : Durant mon premier mandat, j'ai voulu me consacrer à 100 % à ma circonscription, qui est très grande (la troisième de France par la population), qui avait besoin d'un support très actif de ma part (nouvel hôpital, nouvelle sous-préfecture etc.) et qui présentait un risque important de repasser à gauche (aucun député avant moi n'a été réélu). Donc j'ai refusé tout poste à Paris (UMP, Assemblée, etc.) et j'ai limité très strictement tout ce qui pouvait m'éloigner de ma circonscription.

Une fois réélue, j'ai été heureuse de m'engager dans l'UMP fortement.

D'abord comme responsable des fédérations professionnelles, ce qui a été pour moi un travail passionnant. Patrick DEVEDJIAN m'a ensuite proposé d'être l'un des trois porte-parole. J'ai accepté avec plaisir, même si la tâche est très difficile. Je crois présenter des caractéristiques favorables : début dans la vie professionnelle comme journaliste stagiaire à RTL, chargée des relations avec la presse au cabinet de Jean Foyer, alors Ministre de la Santé, femme, élue d'une circonscription très populaire, ancienne chef d'entreprise. Bref, un peu hors parcours classique. J'espère donc apporter un regard et une expression différente. jeunesse ! Ceci étant dit, nous voulons répondre concrètement à deux attentes : la mobilité et l'engagement. La mobilité, c'est notamment la mobilité européenne. Il faut élargir des programmes comme Erasmus à tous les étudiants et aux autres jeunes : apprentis, élèves d'IUT ou de BTS...

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes qui souhaitent s'engager ?

Chantal BRUNEL : Je l'emprunte aux propos de Nicolas SARKOZY, la première fois que je l'ai vu en public sur une scène. C'était à Royan (déjà !). Des jeunes se plaignaient de ne pas avoir sur les listes municipales la place qui leur revenait. Il leur a dit à peu près ceci : « si on ne vous invite pas à une table de négociation, allez chercher une chaise et installez-vous autour de la table ».

Les jeunes de l'UMP veulent faire la Révolution. En êtes-vous ?

Chantal BRUNEL : On dit que les Français n'aiment pas les réformes mais ne sont pas contre une révolution de temps à autre. La révolution, pour moi, c'est la série de ruptures profondes initiées par Nicolas SARKOZY. J'y adhère totalement.

L'université : la révolution que l'on attendait depuis quarante ans.

Les relations du travail, les régimes spéciaux, le service minimum, voilà les révolutions. Je pense que les jeunes n'ont aucune envie de se contenter de petites réformes de l'existant. Je vous dirais, à la manière de Jean Le Bon : « si j'avance, suivez-moi, si j'hésite, soutenez-moi, si je recule, tuez-moi ».

Un mot sur Ségolène ROYAL ?

Chantal BRUNEL : Le mot de Talleyrand sur Decazes : « suffisante et insuffisante ».

Quel souvenir gardez-vous de vos jeunes heures de militantisme ?

Chantal BRUNEL : Je n'ai pas milité dans un parti en tant que jeune. Mon premier engagement a été à Nanterre en 1968 où j'étais étudiante et où je me trouvais confrontée à Cohn-Bendit qui faisait « sa révolution ». Ce n'était pas la mienne. A partir de là, j'ai pris goût pour le débat public et l'engagement politique. Je suis entrée très jeune dans les cabinets ministériels (à 24 ans), mais je regrette souvent d'avoir passé à travers cette étape passionnante du militantisme jeune.

Vos prochaines actions avec les jeunes ?

Chantal BRUNEL : J'ai eu le plaisir de participer à deux étapes de la caravane cet été (Ouireham et Perros-Guirec) et j'y ai rencontré des jeunes UMP formidables. En Seine-et-Marne, je m'appuie beaucoup sur Alexandre COUTANT, mon assistant parlementaire. Je participerai d'ailleurs à la grande soirée départementale des Jeunes Populaires qui se tiendra à Coulommiers le 17 octobre prochain. Tous vos lecteurs y sont bien entendu conviés !